

LE JOUR, 1947
4 Janvier 1947

L'APPEL AU TRAVAIL DE M. LEON BLUM

« La loi de 40 heures demeure naturellement en vigueur, mais 8 heures supplémentaires...doivent normalement s'y ajouter. Les 40 heures sont une semaine légale, les 48 heures une semaine normales ».

Ah ! qu'en termes galants ces choses là sont dites ! M. Léon Blum vieillissant exalte le travail et la nécessité du travail. Quel monde nous sépare des « grèves sur le tas » et des bienheureux « loisirs » !

Certes, le travail peut être une tristesse s'il est sans joie, sans beauté. Mais il dépend des gouvernements et des hommes de l'ennoblir et d'en faire un chant ; d'incorporer à ce que notre esprit conçoit et à ce que font nos mains, de la musique et de la lumière.

Pourquoi tous les travaux et d'abord les plus durs, ne se feraient-ils pas au chant des violons ou des grandes orgues ? Pourquoi ne pas descendre jusqu'au fond des mines, les appareils sonores de ce siècle qui donnent du bonheur et du courage et qui libèrent ?

M. Léon Blum luttant contre la hausse des prix et contre les éléments demande aux français un surcroît de travail. Assez de cabaret, d'heures oisives, de misère frondeuse et de pensées malsaines ! Le travail est un remède en soi, une fin en soi. « Aucun effort n'est perdu ». Un peuple appliqué au travail, sans mesures les minutes, sans même compter les heures, un peuple déterminé à créer encore et davantage, ne peut pas, si éprouvé qu'il soit par la guerre et par le malheur, ne pas retrouver l'abondance et la prospérité.

La nouvelle version de M. Léon Blum, le dernier état de la question, vaut pour nous et pour la terre entière. Pendant des années un autre événement s'était élevé contre la tradition, contre l'évidence : une attitude qu'on disait humaine et qui était arbitraire et mortelle : l'attitude des bras croisées, des boissons, des discours et des fumées devant la montée incessante des exigences et des besoins.

Nous savons pourtant que rien ne repose d'un travail autant qu'un autre travail, pourvu qu'on sache faire du changement un divertissement et un plaisir. Car, lire, faire de la musique, s'exercer au tir, cultiver son jardin, c'est travailler encore. Ceux auxquels nous devons l'emploi de nos loisirs font, professionnellement, ce qui n'est pour nous que délassement et distraction.

Chacun se réjouit de chanter, s'il a de la voix ou s'il n'en a pas, cependant qu'un chanteur, un professeur de chant, se fatigue et se lasse.

Tout ici-bas est variété et mesure. « L'ennui naquit un jour de l'uniformité ».

M. Léon Blum dans ses vieux jours peut faire plus de bien à la France qu'il ne lui a fait de mal avec ses chimères d'antan.

Le socialisme français a cessé d'être le clavier des songes. Le soleil et la vie ont de ces revanches.